

L'IMAGINAIRE DE LA LIBERTÉ COMME QUÊTE EXISTENTIALISTE CHEZ JEAN-PAUL SARTRE

Jean-Claude AZOUMAYE

Université de Bangui, RCA

azoumaye@yahoo.fr

&

Koué Kévin BOUMY

Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

kouekevin2@yahoo.fr

Résumé : Aujourd'hui, l'analyse littéraire en tant que lecture et réception de tout texte, implique des connaissances en linguistique, en histoire, en sociologie ou en philosophie. En effet, la critique littéraire a fait appel aux nouvelles sciences humaines en même temps qu'elle a subi au XX^e siècle l'influence des courants de pensée dominants de ce siècle tels que le marxisme, la psychanalyse, l'existentialisme, le structuralisme. L'objet de cette étude est d'analyser le discours dialectique dont se sert Jean-Paul Sartre dans le développement de la thématique de la liberté. Nous pensons à toutes les attitudes contradictoires des personnages dans l'exercice de leur liberté. Par leurs comportements libertaires changeants, ces êtres de fiction sont les reflets des controverses de l'auteur à l'égard des hommes de son temps, quant à leur manière d'assumer leur liberté face aux crises existentielles de leur univers social. La thématique de la liberté s'impose par son caractère transversal dans les genres littéraires français de cette époque de l'entre-deux-guerres, comme un enjeu politique, social et humain.

Mots-clés : imaginaire, liberté, quête, existentialisme

FREEDOM IMAGINATION LIKE EXISTENTIALIST SEARCH FOR JEAN-PAUL SARTRE

Abstract : Today, the literary analysis like reading and reception of any text, requires linguistic, history, sociology or philosophy knowledge. In fact, literary critic calls for new human sciences at the same time it went through at the XXth century the influence of dominating thinking approaches of that century such as marxism, psychanalyse, existentialism, structuralism... The aim of this study is at analysing the dialectic talk used by Jean-Paul Sartre in developing freedom theme. We think about all contradicting attitudes of characters in the use of their freedom. Through their freely changing behaviours, those fictional beings represent the author's controversial reflects towards men of his time, as their way to use their freedom against existentionnal crisis of their social universe. The freedom theme is a must by its cross way in french literary genders of that period of between-two-wars, like a political, social and human stake. Our study is righthly based on the freedom imagination as existentialist search in Jean-Paul Sartre's *La Nausée* and *Les Chemins de la liberté*.

Keywords: imagination, freedom, search, existentialism.

Introduction

Le contexte de l'entre-deux-guerres a été celui où les discours littéraires de tous genres étaient focalisés sur le problème de la liberté. La presque totalité des publications, romanesques en particulier, de cette époque en France sont fondées sur la thématique de la liberté et sous des angles tout à fait variés et différents. La liberté, en tant que valeur, était devenue la principale préoccupation des écrivains en raison des crises politiques et sociales qui avaient suscité des traumatismes et des questionnements sur le sens de la destinée humaine. Il est question de faire de ces

romans une lecture réfléchissante dans le but d'en interpréter le secret, et de montrer la manière dont l'auteur fait appréhender au lecteur de son époque ses prises de position, sa conception du monde face à la problématique de la liberté. Les concepts clés de cette contribution tournent autour de « imaginaire, liberté, quête et existentialisme ». Le mot imaginaire vient du latin « imaginarius » et admis en français en 1496. Employé comme adjectif, il qualifiait d'une manière générale tout ce qui n'est pas réel, ce qui relève du rêve, de l'imagination. C'est au XIXe siècle que le mot prend la nature du substantif pour désigner le domaine de l'imagination. Le substantif « imaginaire » s'impose peu à peu dans la langue littéraire pour désigner le monde des esprits, invisible aux vivants ordinaires, mais seuls les poètes et quelques âmes d'élection ont la chance de l'approcher. Comme le souligne justement Christian Chelebourg :

L'imaginaire devient, dès lors, une part sacrée de l'individu, un espace non plus extérieur à lui, mais intérieur, une composante de sa psyché ; concurrente de la raison. En ce lieu intime, l'homme communique de façon *réflexe*, donc hors du contrôle de sa volonté, avec des évidences que sa pensée rationnelle refuse. L'imaginaire se fait receleur d'un savoir renié par la logique ordinaire.

Christian Chelebourg (2000, p.9)

Spécialement en philosophie, le mot renvoie à la façon de voir, de concevoir un ensemble de choses complexes. L'imaginaire, au sens qui nous concerne, a partie liée à la « vision du monde », une certaine expression de la conception du monde. En définissant l'imaginaire Gilbert Durand (1969, pp.31-32) écrit : « L'imaginaire est [...] ce trajet dans lequel la représentation de l'objet se laisse assimiler et modeler par les impératifs pulsionnels du sujet et dans lequel réciproquement les représentations subjectives s'expliquent par les accommodations antérieures du sujet ». Le mot liberté, quant à lui, est défini par *Le Grand Robert de la langue française* (1985) comme « l'état d'indépendance, d'autonomie par rapport aux causes extérieures ; absence, suppression ou affaiblissement d'une contrainte ». Dans ce dictionnaire, Paul Valéry (1871-1945) en donne une définition très vaste dont nous ne retenons qu'un des aspects : « la liberté est l'état, la situation de la personne qui n'est pas sous la domination absolue de quelqu'un ». La conception de la liberté qui exprime la prise de position politique de Sartre se résume ainsi selon Christian Biet et al., (2001, p.253) : « Car on ne peut exiger de moi, dans le moment où j'éprouve que ma liberté est indissolublement liée à celle de tous les autres hommes, que je l'emploie à approuver l'asservissement de quelques-uns d'entre eux ». Dans le contexte de cet article, la liberté est le pouvoir que possède l'homme de penser, de s'exprimer et d'agir, sans aucune influence, de quelque nature que ce soit, dans le strict respect de ses limites et de la liberté de l'autre.

Le concept « quête » est à prendre dans le sens où Julien Algirdas Greimas (1966) l'entend quand il introduit la notion d'actant et il crée un schéma actanciel au sein duquel toute action d'une histoire implique une quête, c'est-à-dire la recherche obstinée de quelque chose qui fait défaut : « Sa simplicité réside dans le fait qu'il est tout entier axé sur l'objet du désir visé par le sujet, et situé, comme objet de communication, entre le destinataire et le destinataire ; le désir du sujet étant [...] modulé en projections d'adjuvant et d'opposant » (Greimas, 2001, p.47). La pensée de Jean-Paul Sartre met l'accent sur l'existence de l'homme. L'homme n'est pas définissable *par essence*, c'est-à-dire qu'à la naissance, il n'est encore rien. C'est en

avançant dans la vie, en existant, qu'il pourra comprendre qui il est, et construire son identité. C'est ce que Sartre résume dans la célèbre formule : « L'existence précède l'essence ». L'existentialisme qu'il prône est un courant philosophique et littéraire plaçant au cœur de la réflexion l'existence individuelle, la liberté et le choix personnels. Il cherche à éclairer les déterminations sociales et les conséquences d'un choix existentiel qui orientent l'œuvre littéraire. Sartre raconte les aventures de la liberté face au regard d'autrui dans des biographies (Baudelaire, Mallarmé, Genet, Flaubert), après avoir soulevé le problème du rapport entre l'écrivain et son public (*Qu'est-ce que la littérature ?* 1947). Notre postulat est que c'est dans les rapports de l'être au monde, rapports endossés par les personnages, que se dégagent des questionnements sur la liberté. Sartre a choisi le mode du récit romanesque dont les personnages incarnent ses prises de position sur le sujet de la liberté.

o.1. Problématique

À cause des crises sociopolitiques qui secouaient le monde à cette époque, Sartre se reconnaissait comme un intellectuel en situation : son œuvre romanesque traduit ses interrogations à caractère métaphysique qui préoccupent tous les écrivains de l'entre-deux-guerres. Maintenant, on peut se demander ce qui, dans l'existence des personnages de Sartre, suscite des questions sur la liberté. Quelle est la prise de position de l'auteur face au problème de la liberté et quelle est la liberté idéale prônée par l'auteur dans ses romans ? En d'autres termes, les questions qui agitent l'esprit de tout lecteur averti conduisent à étudier les comportements des personnages sartriens dans l'exercice de leur liberté ; à montrer dans quelle mesure le discours que développe Sartre dans ses romans est l'expression de sa conception de la liberté, en relation avec une période de turbulence du XXe siècle ; à identifier les solutions que Sartre propose à la question de la liberté. La notion de liberté occupe une place de choix et a une telle prégnance dans l'imaginaire de Sartre que nous pouvons dire que ce dernier la privilégie à toute autre valeur. La problématique de la liberté constitue une unité thématique de l'ensemble de son œuvre. En outre, nous avons été attentifs à l'esthétique dont l'auteur a le secret et qui fait son originalité : il fait montre d'une grande hardiesse à manier la langue philosophique à travers la prose romanesque, si bien qu'il n'est pas possible à la critique, si intelligente soit-elle, de séparer dans l'œuvre de Sartre ce qui est littéraire de ce qui est philosophique sans en altérer la qualité. Notre démarche se voulant synthétique, les lignes de force qui suivent constituent les objectifs que nous visons.

o.2. Méthode et angle d'approche

Le thème de la liberté est disséminé dans les deux romans de Sartre où l'auteur a diversifié les perspectives. Notre approche vise à en ressortir les contradictions et les paradoxes qui apparaissent dans l'univers fictionnel. Nous fondant sur les analyses et les jugements objectifs de la critique littéraire, nous voulons dégager des thèmes caractéristiques du début du XXe siècle, en allant de la simple impression à l'étude des éléments intrinsèques. Autrement dit, nous avons procédé à une étude thématique en nous attachant à des signifiés tels que le message idéologique, la vision du monde et la psychologie des personnages. Nous voulons par-là appréhender la démarche ontologique et sociologique de Sartre sur la question de la liberté dans ses romans. Lucien Goldmann (1979) a énoncé le postulat selon lequel l'élément essentiel dans l'étude de la création littéraire réside dans le fait que

la littérature et la philosophie sont, sur des plans différents, des expressions d'une "vision du monde" :

Notre hypothèse est que le fait esthétique consiste en deux paliers d'adéquation nécessaire : – a) Celle entre la vision du monde comme réalité vécue et l'univers créé par l'écrivain. – b) Celle entre cet univers et le genre littéraire, le style, la syntaxe, les images, bref les moyens proprement littéraires qu'a employés l'écrivain pour s'exprimer. Or, si l'hypothèse est juste, *toutes les œuvres littéraires sont cohérentes et expérimentent une vision du monde.*

Goldmann (1979, p.349)

Selon ce critique, l'œuvre est la manifestation d'une conscience collective dont l'artiste participe avec plus d'intérêt que les autres hommes. Définissant la « vision du monde » comme un acte-perception de « conscience collective » traduit par l'écrivain, L. Goldmann en arrive à l'idée que « les structures de l'univers de l'œuvre sont homologues aux structures mentales de certains groupes ou en relation intelligible avec elles ». Un grand écrivain serait alors, selon lui, « l'individu exceptionnel qui réussit à créer dans un certain domaine [...] un univers imaginaire, cohérent ou presque rigoureusement cohérent, dont la structure correspond à celle vers laquelle tend l'ensemble du groupe » (Goldmann, 1964 : p 345). Par ailleurs, l'approche de l'imaginaire se fonde sur l'analyse du discours : un intérêt peut être porté sur les fonctions de celui-ci telles que les définit D. Maingueneau : la fonction présuppositionnelle (ce que disent les mots), la fonction illocutoire (ce que l'on fait avec les mots) et la fonction perlocutoire (le pouvoir des mots sur autrui). L'étude se centre sur le côté pragmatique des images, sur la pragmatique interne des textes narratifs, pour tenter de savoir d'où viennent leurs succès et leur force trompeuse, même pour les chercheurs en science littéraire. Notre approche méthodologique s'articule autour des éléments suivants :

- la sémantique des mots qui disent la liberté ;
- l'analyse du système des relations entre les personnages ;
- le discours à travers la parole, les dialogues (lieu de la pensée multiple) et les monologues (lieu de la pensée individuelle) ;
- l'impact de l'imaginaire, de l'idéologie exprimée ou implicite,
- en somme le système du *dit*, du *non-dit* et de l'*inter-dit*. (Valette, 1992, p.50).

En somme, c'est le discours dialectique dont use l'auteur dans le développement de la thématique de la liberté. Nous pensons à tous les comportements libertaires changeants, aux êtres de fiction qui sont les reflets des controverses de l'auteur à l'égard des hommes de son temps, ainsi qu'à leur manière d'assumer leur liberté face aux crises existentielles de leur univers social.

I. La contingence et la liberté

Sur beaucoup de points, les romans de Sartre font partie du type de roman qui, selon Goldmann (1995 : p.25), est « orienté vers l'analyse de la vie intérieure, caractérisé par la passivité du héros et sa conscience trop large pour se satisfaire de ce que le monde de la convention peut lui apporter ». En d'autres termes, le genre romanesque est une émanation des travaux de Freud, car il s'efforce de démontrer comment fonctionne le psychisme de l'homme face aux troubles de l'Histoire. Et quand on considère *La Nausée*, on peut aussi se référer aux propos d'Ansel (1982,

pp.12-13) qui, dans son analyse, lie la notion de contingence à celle de la liberté : « Il serait vain de lire aujourd'hui *La Nausée* en feignant d'ignorer que ces deux idées essentielles sont deux idées racines, qui ont été dans toute la vie de l'auteur et dans toute son œuvre ». Ce qu'il faut reconnaître, c'est que Sartre entreprend dans ce roman une quête existentielle, car il considère que le sentiment de la nausée devant les choses a une dimension ontologique : il révèle l'existence comme sans fondement, absurde, contingente et dénuée de sens. L'auteur fait saisir au lecteur sa conception de la contingence dans le raisonnement de son personnage narrateur Roquentin. Ce dernier sent que ce qui l'entoure, c'est-à-dire les objets inanimés, n'est que contingent. Dans son introspection, Roquentin s'aperçoit qu'il est un homme dont la présence au monde est autant contingente que celle des objets. Il n'arrive ni à justifier son existence ni à justifier celle des objets qu'il observe avec embarras dans le monologue suivant :

L'essentiel, c'est la contingence. Je veux dire que par définition, l'existence n'est pas la nécessité. Exister c'est être là, simplement ; les existants apparaissent, se laissent rencontrer, mais on ne peut jamais les déduire... Tout est gratuit, ce jardin, cette ville et moi-même. Quand il arrive qu'on s'en rende compte, ça vous tourne le cœur et tout se met à flotter comme l'autre soir ; voilà la nausée.

Sartre (1972, p.167)

A travers le comportement de Roquentin, c'est comme si Sartre voulait montrer que la liberté est dévoyée par la contingence. Le narrateur se laisse submerger à la fois par le caractère visqueux de la matière inanimée ou humaine qui l'entoure, et celui de son propre corps ; il accède alors à la pensée du moi englué dans la contingence fade et nauséuse de l'existence. Il observe avec admiration la racine du marronnier ; cette attitude lui permet de constater le dévoilement de l'existence qui lui paraît soudain absurde. Sartre fait comprendre que l'existence est une révélation brutale, une découverte brusque telle que celle faite par son personnage, et donc par l'homme ; partant, elle est contingente : « L'existence s'est soudain dévoilée. Elle avait son allure » (Sartre, 1972, p.182). Après la racine du marronnier dont l'existence lui paraît gratuite, le personnage se préoccupe d'observer une banquette sur laquelle il est assis ; il continue de multiplier son expérience de la contingence des choses. Il constate que les significations que les hommes donnent aux objets et à eux-mêmes peuvent n'être que fausses. De cette prise de conscience du personnage découle sa découverte de la non-justification des choses et de l'homme : « J'appuie ma main sur la banquette, mais je la retire précipitamment : ça existe. Cette chose sur quoi je suis assis, sur quoi j'appuie ma main, s'appelle une banquette, un peu comme un exorcisme. Mais le mot reste sur mes lèvres : il refuse d'aller se poser sur la chose » (Sartre, 1972, p.133).

Pareillement, le temps se révèle à Roquentin de manière contingente. Ce sentiment de la contingence le hante si fort que dans sa conscience la chronologie des jours est totalement brouillée ; elle n'existe presque pas : « Il n'y a pour moi ni lundi ni dimanche : il y a des jours qui se bousculent en désordre » (Sartre, 1972, p.82). Il traduit ici le fait qu'il se sent comme perdu dans une existence sans repère temporel. Les jours évoluent de manière contingente, il lui est impossible d'établir ni leur cohérence ni leur chronologie. Puisque le temps lui est à peine saisissable, il se résout à s'y accrocher par un moyen aléatoire. Et le personnage va jusqu'à considérer aussi sa présence au monde comme contingente. Pour commencer, il observe sa main qu'il réifie consciemment : « Je vois ma main qui s'épanouit sur la table. Elle est sur le dos...

Elle a l'air d'une bête à la renverse... Je sens ma main. C'est moi, ces deux bêtes qui s'agitent au bout de mes bras » (Sartre, 1972, pp.131-132). Dans cette existence à l'état pur, il constate que son front se dépouille de la signification qu'il lui accordait auparavant : « J'éteins ; je me lève. Au mur, il y a un trou, la glace. C'est un piège. Je sais que je vais m'y laisser prendre. Ça y est. La chose grise vient d'apparaître dans la glace. Je m'approche et je regarde, je ne peux plus m'en aller » (Sartre, 1972, p.30). *La Nausée* traduit la perplexité de l'homme devant la gratuité de l'existence, dont jaillit l'insoluble et préoccupant questionnement sur le sens de la vie. Cette attitude du narrateur Roquentin révèle le contenu de sa conscience qui nous apprend que l'homme et les objets se confondent par la gratuité de leur présence au monde ; telle est la cause de la nausée qu'il ressent dans son isolement où il est plongé dans une méditation métaphysique. Autrement dit chez Roquentin, la conception de la liberté est problématique, à cause de l'influence de son propre moi. Le lecteur est, lui aussi, embarrassé devant l'ambiguïté de la nature d'un homme qui semble ne pas se déterminer. Pourtant, Roquentin est un personnage qui exerce sa liberté le plus naturellement possible, comme l'a remarqué Geneviève I.D.T. (2015, p.90) : « Roquentin agit selon ce que lui dicte sa conscience, un comportement psychopathologique ». Finalement il est un homme dont la conscience subit des élucubrations métaphysiques. On constate qu'il se comporte tantôt comme celui à qui l'idée de la contingence de l'existence humaine enlève tout pouvoir d'exercer sa liberté, tantôt cette gratuité de l'existence est pour lui un mobile fondamental de l'exercice de sa liberté. Roquentin est un homme en butte aux ambiguïtés de sa conscience.

La Nausée est donc l'expression du tragique de l'Histoire et des ambiguïtés du psychisme. Il s'agit ici de considérer la littérature mais en la traversant aussitôt pour chercher derrière elle des structures mentales qui la dépassent et la conditionnent, selon Tonnet-Lacroix (1993, p.120). L'insignifiance de l'existence perçue par ce personnage suscite en lui un sentiment de rejet et de mépris à l'égard de ceux dont le portrait orne le Musée, et qui ont l'assurance du sens de leur vie, alors qu'ils sont englués, sans le savoir, dans de fausses grandeurs qu'ils attribuent à leurs personnalités municipales : « Adieu, beaux lys tout en finesse dans les petits sanctuaires peints, adieu, beaux lys, notre orgueil et notre raison d'être, adieu, salauds » (Sartre, 1972, p.126). Dans *Le Sursis*, le narrateur évoque le même malaise pour expliquer l'importance du rôle de la liberté de conscience. La liberté est donc ce qui détermine la dignité et la grandeur de la conscience humaine; elle est ce pouvoir qui émerge brusquement comme une révélation dans la vie de l'homme qui en prend conscience:

Dehors. Tout dehors : les arbres sur le quai, les deux maisons du port qui rosissent la nuit, le galop figé d'Henri IV au-dessus de ma tête. Tout ce qui pèse. Au-dedans, rien, pas même une fumée, il n'y a pas de dedans, il n'y a rien. Moi : rien. Je suis libre, se dit-il, la bouche sèche »

Sartre, (1963, p.285)

La vacuité de sa conscience n'appréhende pas la présence des objets, à cause de leur nature adventice, d'où il les rejette systématiquement.

2. La solitude et la liberté

Le XXe siècle est l'époque où la crise des valeurs bourgeoises amène les écrivains à rechercher une issue salvatrice pour le genre romanesque qui, lui aussi, est en crise et se cherche. En témoigne la remarque de Mitterrand (1997, p.22) : « Le roman est en quête d'une morale individuelle, d'un dépassement aristocratique de soi, par l'aventure héroïque, le mépris du commun, ou le refus de piété humiliante : morale de l'action solitaire ». Le roman est le lieu d'un débat sur l'altérité, l'expression de l'affirmation de la personnalité de l'homme seul. La solitude est donc la voie royale prisée par la génération des romanciers de l'entre-deux-guerres. La plupart des personnages de roman de cette époque optent pour une vie solitaire, rejetant leur communauté d'origine et la société tout entière. Comme ils sont épris de liberté, ils trouvent dans la solitude le mode de vie privilégié qui satisfait leur préoccupation, et mieux encore il en est qui font de la solitude une philosophie : « Ma solitude n'est plus alors une donnée accidentelle, momentanée, de mon existence. Elle fait partie de moi, du monde entier, de tous les hommes : c'est notre nature, une fois de plus. C'est une solitude pour toujours » (Lalande 1995, p.29). Jean Paul Sartre a su tirer de la solitude le meilleur parti dans la construction de son personnage Roquentin. La solitude de ce personnage est à l'image de celle des Français du XXe siècle. Dans ses travaux universitaires, Pierre Stéphane Doui (2005, p.17) a fait remarquer cette solitude par laquelle le personnage de *La Nausée* s'astreint à une vie de marginalité, une vie antisociale :

Antoine Roquentin est un homme qui vit pour lui-même. L'hôtel est sa demeure, les cafés son foyer, la rue, le jardin public sont ses lieux préférés. Il n'a pas de passé ; il vit comme un objet. Solitaire volontiers, il arrive parfois, de manière inattendue, qu'il s'ouvre aux autres. Mais sa sociabilité, au lieu d'être une atténuation, est plutôt une réticence, un rejet, une relation froide.

Dans cette analyse, Roquentin est comme un solitaire sans origine, errant et flottant librement dans la société ; son mode de vie montre que la vie n'est qu'une aventure vécue indépendamment des relations sociales. Pour être libre, Roquentin refuse tout, renonce à toutes les relations sociales : rompt avec son origine bourgeoise, même avec sa maîtresse Annie. Ce geste se retrouve dans la prise de position de Sartre face à sa communauté d'origine, ses parents bourgeois. La solitude de Roquentin traduit ce que Sartre a comme volonté de libération de l'asservissement que la bourgeoisie représente pour les écrivains : « Nés de parents bourgeois, lus et payés par les bourgeois, il faudra qu'ils restent bourgeois, la bourgeoisie, comme une prison, s'est refermée sur eux » (Sartre, 1948, p.118). L'auteur milite ici pour la libération de la littérature, en créant un personnage qui se distingue de ceux que la tradition littéraire a longtemps recommandés aux écrivains. Son esprit de contestation s'exprime dans son essai théorique *Qu'est-ce que la littérature* : « La bourgeoisie considère l'écrivain comme un expert ; s'il se lance dans des méditations sur l'ordre social, il l'ennuie et l'effraie : elle lui demande seulement de lui faire partager son expérience pratique du cœur de l'homme. Voilà la littérature réduite, comme au XVIIe siècle, à la psychologie » (Sartre, 1948, p.123). C'est pour dire que les personnages solitaires qui évoluent dans l'univers romanesque de l'entre-deux-guerres sont enfantés par le désir des écrivains de s'affranchir des contraintes intellectuelles qu'ils ont subies de la part des bourgeois.

Mais le comble, c'est que le cadre de la solitude de Roquentin est d'un aspect sinistre et offre un spectacle de désolation. Dans le boulevard noir, endroit désert,

symbole de la nature sans hommes, « nu » (Sartre, 1972, p.34), seul habitant de ce lieu, symbole de la solitude, « le bonhomme à la pèlerine » (Sartre, 1972, pp. 110, 113, 115, 116), « participe lui-même de l'effrayante et obscène nudité » (Sartre, 1972, p.180) des choses. Ce cadre est ainsi créé par l'auteur car il est propice à la solitude la plus tragique. Ce bonhomme et Roquentin sont dans l'isolement total; mais la solitude de Roquentin est plus dramatique que celle du bonhomme puisqu'il vit dans un désœuvrement aussi tragique. C'est donc dans ce contexte qu'apparaît l'image de la liberté individuelle de l'homme dans le monde.

Or c'est une esthétique moderne que Sartre adopte dans ses romans, qui justifie la solitude de ses héros comme un choix fait à bon escient, comme l'a remarqué Miraux (1997, p. 65), dans son analyse : « C'est pour sa commodité, et parce que c'est plus facile qu'il peint un être détaché de tous les autres, comme le biologiste transporte une grenouille dans son laboratoire ». Dans cette justification de l'isolement des héros romanesques, on comprend que cette condition où se trouve Roquentin présente celui-ci comme un cas pathologique mis en examen. C'est que, étudier l'individu dans la masse pourrait compliquer ou fausser l'analyse ontologique de Sartre sur la liberté humaine. C'est pourquoi Roquentin qui est cet objet d'observation scientifique de son auteur, s'illustre par une sorte d'ostracisme qui ne vient que de lui-même, et par lequel il se singularise par rapport au milieu social dont il est issu. S'ajoute à ce procédé d'isolement une technique romanesque qui se prête mieux à l'analyse de Sartre : l'auteur se sert de la technique du point de vue pour étudier méticuleusement son personnage.

Dans ce roman où le point de vue du personnage narrateur a une place prépondérante, et contrairement aux personnages des *Chemins de la liberté*, les protagonistes de Roquentin sont relégués au second plan, le sujet unique étant le « je » du narrateur personnage. Par cette technique qui est celle du journal, l'auteur démontre la théorie de « l'homme seul » qui lui est chère. Ce qu'il en tire comme intérêt esthétique, c'est que dans ce roman, la perspective reste celle d'une conscience séparée. Le livre que Roquentin entreprend d'écrire sur M. de Rollebon est pour lui un travail aléatoire qu'il considère comme un divertissement lui permettant de « remplir son temps » (Sartre, 1972, p.37), d'oublier l'existence. Il prétend écrire un livre pour lequel il n'a aucune conviction ; quand bien même c'est une tâche qu'il ait choisie librement sans contrainte extérieure à son libre arbitre. Cette vision de l'existence humaine qui néantise celle des autres êtres humains est représentée par Mathieu au début des *Chemins de la liberté*. Ce personnage est, lui aussi, l'image de « l'homme seul » ; d'où cette impression qu'il a de la vacuité ambiante autour de lui : « Il était seul sur le pont, seul au monde et personne ne pouvait lui donner d'ordre » (Sartre, 1963, p.286), La solitude est pour lui propice à la liberté. L'isolement volontaire du personnage de *La Nausée* favorise donc une prise de conscience de l'individu, et l'auteur le présente comme la conséquence logique de la liberté. Pour Sartre, la solitude de l'homme a une dimension métaphysique, elle se justifie par l'absence des dieux : « Nous sommes dans une terrible mais admirable solitude. Seuls, les dieux sont morts ». Ici, sa solitude individualiste antisociale trouve sa justification dans son athéisme ; d'où sa vision pessimiste de l'existence humaine et de la vie en société. Mais plus tard, sa perception de la notion de liberté ne va pas sans celle du concept de responsabilité.

3. La liberté et la responsabilité

Liberté et responsabilité : telles sont les formules clés de la pensée de Sartre. Le problème central, c'est la responsabilité de l'homme devant son destin ; la liberté de l'homme, c'est sa responsabilité. Auparavant, Sartre ne concevait pas la liberté humaine en relation avec la notion de responsabilité. Mais on pourrait constater que l'Histoire a introduit une nouvelle vision du monde dans son esprit, et il s'emploie à remettre en cause tout le développement qu'il en avait fait dans son premier roman *La Nausée*. Dans son essai philosophique *L'existentialisme est un humanisme* (Sartre, 1996, p.24), il proclame effectivement son humanisme : « Quand nous disons que l'homme est responsable de lui-même, nous ne voulons pas dire qu'il est responsable de sa stricte individualité, mais qu'il est responsable de tous les hommes ». Sartre a changé les perspectives de sa conception de la liberté, cette notion ne va pas sans celle de la responsabilité sociale de l'homme qui est la finalité idéale et la raison d'être de la liberté. Certains personnages de Sartre sont des êtres qui tentent de rejeter leur destin, d'autres l'acceptent : dans tous les cas, ces deux attitudes entachées de veulerie leur confèrent une passivité déconcertante ; alors que la conception sartrienne de la liberté se fonde sur l'action, tel que Geneviève I.D.T. l'explique :

La question de la liberté humaine constitue le point de fixation de l'esthétique de Jean-Paul Sartre. En effet, si l'on en croit le discours de l'auteur de *La Nausée*, la vie de l'homme n'est pas l'accomplissement d'un projet qui l'oriente. L'homme crée son essence en existant. Ce qu'il est, son essence, n'est rien d'autre que la somme de ses actes.

Geneviève I.D.T. (2015, p.133)

Dans cet ordre d'idée, on note en suivant attentivement la progression de la réflexion de Sartre à travers ses deux romans, qu'il s'accorde bien avec ses contemporains. A ce titre, la responsabilité des événements de l'Histoire incombe à toute l'espèce humaine : Daladier, Chamberlain, Hitler, et les autres personnages sans exception n'en sont exemptés. La responsabilité de tous et de chacun est impliquée. Et c'est d'une responsabilité collective qu'il s'agit, peu importe les attitudes unanimes des uns confrontés aux comportements paradoxalement velléitaires et attentistes des autres. *Le Sursis* est un message par lequel l'auteur interpelle la conscience individuelle. Il veut que l'homme sache que la guerre est une situation qui s'impose au monde. C'est une remise en question de l'utilité et du sens de la liberté de l'individu, qui exprime son intention d'amener l'homme à reprendre conscience de la vanité de son individualité. Selon Sartre (1972), c'est l'homme qui doit donner un sens à ses actes, et personne d'autre, ni aucune puissance supérieure à sa volonté de ne saurait le faire. Nous lisons la démonstration de cette conception de la liberté responsable dans le changement de comportement de Mathieu. Ce personnage pose des actes pour que sa liberté ne demeure pas une pure négativité ; il s'en grise même, au détriment des camarades morts, dans le clocher du village où il tire ses dernières cartouches: « C'est une énorme revanche [...] Il tirait sur l'homme, sur la Vertu, sur le Monde [...] sur toute la beauté de la Terre [...] sur ce qu'il avait aimé [...] Il était pur, il était tout puissant, il était libre (Sartre, 1972, p.193). Certes, le philosophe fait comprendre qu'il est dur de s'estimer responsable, de se sentir sans cesse en état d'alerte, c'est pour cette raison que les hommes veulent se masquer ou éluder l'obligation qui leur est imposée par leur liberté. Or cette responsabilité consiste à créer constamment de nouvelles significations de la vie. Mais c'est à dessein que

l'auteur s'applique à peindre des personnages veules dans sa trilogie. Il vise à faire percevoir par le lecteur le mal et l'horreur que cette attitude suscite.

4. La liberté et l'angoisse existentielle

La Nausée présente Antoine Roquentin comme un homme qui découvre dans l'angoisse que rien dans sa vie n'est motivé ni justifié. Le personnage reconnaît malgré tout que cette gratuité de son existence ne le dispense pas de sa liberté et de sa responsabilité, et qu'il ne tient qu'à lui d'en créer des justifications. Ce qu'on constate malheureusement, c'est que cette préoccupation de Sartre se limite à la simple formulation théorique, puisque Roquentin, son personnage porte-parole, se contente de pérer. Du reste, il n'est pas disposé à assumer concrètement cette responsabilité dans les faits, au contraire il est sans responsabilités et sans goûts. L'auteur présente dans *Les Chemins de la liberté*, nous l'avons vu, des personnages opposés à Roquentin. Ces derniers se savent responsables comme le narrateur de *La Nausée*, mais eux dépassent la simple constatation de cette responsabilité. Nous lisons dans *Le Sursis* comment l'auteur montre que l'homme doit user de sa liberté en faveur de la société en posant des actes responsables : on y lit qu'un homme entre, avec un petit enfant à la main, dans une pâtisserie ; il en ressort après avoir fait des emplettes utiles à sa famille. Ce que Sartre exprime dans *Les Chemins de la liberté*, c'est l'homme du XXe siècle qui se trouve devant une responsabilité sans recours, une responsabilité rigoureusement personnelle ; responsabilité humaine noble et porteuse d'une signification nouvelle de notre existence. En outre, Sartre attire l'attention de ses lecteurs sur certaines considérations sociales qui sont à ses yeux des entraves à l'exercice de la liberté de l'homme. Tonnet-Lacroix (1998, p.141) voit en Sartre un homme qui se situe aux antipodes des tendances humanistes, contrairement à l'écrivain Guéhenno : « Alors que Guéhenno est un humaniste qui a vraiment la religion de l'homme, Sartre, lui, est un pourfendeur de l'humanisme ». Ce jugement est plutôt applicable à Roquentin qu'à l'Autodidacte, puisque ce dernier porte en lui les traits du portrait de Guéhenno et Roquentin même le reconnaît en l'appelant : « Ce pauvre Guéhenno ». En abordant ce problème, Albères (1962, p.34) énonce un argument qui est justement partagé par Sartre, mais suscite des controverses à certains égards : « La nausée consiste à prendre conscience du fait que nos actes ne sont pas automatiquement justifiés, et en ce sens on la trouverait aussi bien chez les Chrétiens que chez Sartre ». Cette explication heurte la position de certains écrivains et critiques littéraires qui reconnaissent la validité de la conception chrétienne de la liberté, mais remettent en cause celle qui crée dans l'esprit des écrivains existentialistes l'angoisse existentielle. De cette remise en cause, nous notons que le sentiment d'angoisse de Roquentin doit plutôt être justifié du côté de l'athéisme de Sartre d'une part ; d'autre part la scène de l'arbre contribue à expliquer cet état d'âme du personnage. Pour Tonnet-Lacroix (1993, p.30), l'Histoire est à l'origine des fantasmes formés d'associations incongrues, qui sont nés dans l'esprit des personnages : « le malaise de Roquentin est l'image de celui dont souffrent les inquiets de l'après-guerre ». C'est ici que nous touchons la précision du sens de la nausée sartrienne, qui est chez l'homme la manifestation de l'angoisse d'exister. Sartre le confirme lui-même dans cette expression laconique qu'il a écrite dans *L'être et le Néant* : « Nous sommes angoisse ». Et partant de cela, Sartre déplore le fait que, paradoxalement, les hommes ont l'habitude de voiler leur état d'âme par des agitations de la vie qui sont sans fondement ni justification. Et ils ne se rendent pas compte qu'ils le font au détriment de leur liberté de conscience.

Conclusion

Ces spéculations nous conduisent à constater que la quête ontologique de Sartre ne débouche que sur l'angoisse métaphysique d'exister, qui prive la conscience humaine de sa liberté. Roquentin le traduit par sa conscience problématique : il ne peut jouir de sa liberté puisque sa conscience demeure prisonnière de l'angoisse d'exister. C'est ici que se révèle encore une autre dimension tragique de *La Nausée*. Ce tragique tient du fait que le personnage ne fait aucun effort pour se dépasser lui-même, ni pour dominer ou vaincre son angoisse ; il est condamné à subir son destin, puisqu'il n'envisage aucun moyen pour y échapper ou pour changer le cours de son existence. La conception de Sartre néantise tout ce qui est susceptible de donner à l'homme de l'assurance dans son existence. Il ne reconnaît en l'homme que sa liberté qui seule s'impose et transcende tout ce qu'on peut imaginer dans la vie. C'est en vertu de cette conception de la liberté que son personnage Roquentin se définit fondamentalement comme un être qui ne veut entretenir aucune relation avec ses semblables. On remarquera en somme que la littérature de cette époque aborde les problèmes posés par la société et l'Histoire, et attache en même temps une importance particulière à la connaissance du cœur humain, de l'individu et du moi. Dans la plupart des cas, il s'agit en réalité des désarrois et angoisses provoqués par la guerre, d'un nouveau mal du siècle, d'un malaise existentiel qui n'est pas sans annoncer parfois celui qu'exprimera plus tard la philosophie de l'absurde. Alors la littérature de l'entre-deux-guerres se fait l'expression de ces crises, tout en s'interrogeant sur la condition, la valeur et le sens de l'existence. *La Nausée* est donc l'expression du tragique de l'Histoire et des ambiguïtés du psychisme.

Références bibliographiques

- Albères, R. M. (1999). Jean-Paul Sartre, Paris, Éditions Universitaires, 5e édition remaniée, augmentée et remise à jour, Coll. *Classiques du XXe siècle*.
- Ansel, Y. (1992). *La Nausée de Jean-Paul Sartre*, Paris, Pédagogie Moderne, Coll. *Lectoguide*.
- Biet et al. (2001). *Textes et histoire littéraire, XXe siècle*, Paris, Édition Magnard, Laurence Hansen, Coll. *Textes et contextes*.
- Chappuis, R. (1999). *La solidarité. L'éthique des relations humaines*, Paris, PUF, Coll. *Que sais-je ?*
- Chelebourg C. (2000). *L'imaginaire littéraire : des archétypes à la poétique du sujet*, Paris, Nathan/HER.
- Cohen-Solal, A. (1995). Jean-Paul Sartre, Paris, Gallimard (réédition), *Folio-Essais*.
- Delanoë, B. (2008). *Moi, libéral et socialiste. Le Nouvel Observateur*, (2272), 11-12.
- Doui, P.- S. (2005). *Étude sémiologique des personnages de La Nausée de Jean-Paul Sartre et La Vie et demie de Sony Labou Tansi*. Université de Yaoundé.
- Dupuy, JP. (1992). *Le sacrifice et l'envie*. Calmann-Lévy, Paris, Coll. *Liberté-Esprit-Fond, Saint-Simon*.
- Goldmann, L. (1995). *Pour une sociologie du roman*. Paris, Gallimard, Coll. *Tel*.
- Greimas, J.A. (2001). *Sémantique structurale*. Paris, réédition PUF.
- I.D.T., Geneviève. (2015). *La Nausée, Sartre, Analyse critique*, Paris, Gallimard, Coll. *Profil littérature*.
- Jarrety, M. (1998). *La critique littéraire au XXe siècle*. Paris, PUF, Coll. *Que sais-je ?*
- Le Grand Robert de la langue française, (1985) : tome VII, Paris, Dictionnaires Le Robert.

- Miroux, JP. (1999). Le personnage de roman, genèse, continuité, rupture. Paris, Nathan Université, Coll. 128.
- Mitterrand, H. (1999). La littérature française au XXe siècle. Paris, Nathan, Coll. 128.
- Noudelmann, F. (2006). Jean-Paul Sartre. Paris, A.D.P.F., Ministère des Affaires Étrangères.
- Ravoux-Rallo, E. (1999). Méthodes de critique littéraire. Armand Colin, Coll. U.
- Rohou, J. (1996). L'histoire littéraire, objets, et méthodes. Paris, Nathan Université, Coll. 128.
- Sartre, J-P. (1972) [1938]. La Nausée. Paris, Gallimard.
- Sartre, J-P. (1945). L'Âge de raison. Paris, Gallimard.
- Sartre, J-P. (1963) [1945]. Le Sursis. Paris, Gallimard.
- Sartre, J-P. 1973 [1948]. Qu'est-ce que la littérature ? Paris, NRF, Gallimard.
- Tonnet-Lacroix, E. (1993). La littérature française de l'entre-deux-guerres. Paris, Nathan (réédition 2013).
- Vignondé, J-N. (1995). L'intellectuel et le pouvoir. *Notre librairie*, 74-79.